

Revue de presse

(au 24 janvier 2022)

À la vie !

Compagnie Babel - Élise Chatauret

Mise en scène Élise Chatauret



© Christophe Raynaud de Lage

Contact presse

MYRA

Rémi Fort & Lucie Martin

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

www.myra.fr

Journalistes venus

PRÉSENCE THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE - DU 12 AU 17 NOVEMBRE 2020

ABITBOL Dan La Terrasse
CAMPION Alexis Le Journal du Dimanche
CANTU Frédérique ARTE
CAPELLI Anthony France Culture (Fictions)
HELUIN Anaïs Le Canard Enchainé
HOTTE Véronique Hotello Théâtre.fr
MAALOUF Muriel RFI
MAINARDI Copélia Marianne
PEREZ Mathieu Le Canard Enchainé
SANTI Agnès La Terrasse
SORIN Etienne Le Figaro

PRÉSENCE THÉÂTRE 71 – 9 ET 10 NOVEMBRE 2021

GÉRARD Naly La Vie
HAHN Jean-Pierre Théâtres
LASSERRE Guillaume Mediapart.fr
LEVY Isabelle Infirmiers.fr
LIÉGEOIS Yonnel Chantiers de culture.fr
MARTINEZ Aurélien Le Petit Bulletin (Grenoble)

PRÉSENCE THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY – DU 6 AU 16 JANVIER 2022

BOIRON Chantal UBU
BOURDET Vincent Untitled.fr
BROWN Marie-Claire Handicap.fr
DUVIGNAL Philippe Théâtre du Blog.fr
HADDAD Jean-Pierre SNES.edu
HÉLIOT Armelle Le Quotidien du Médecin.fr
LE DRÉAU Alice La Croix
MICHEL Manon CNEWS
ROSSI Gérald L'Humanité
SANTACROCE Audrey IO Gazette.fr
THIBAUDAT Jean-Pierre Médiapart

Audiovisuel

→ GRAND REPORTAGE

Culture à l'arrêt en temps de Covid. Le monde de l'art ne baisse pas les bras



Manifestation contre la non-réouverture des théâtres, cinémas, musées et lieux culturels, lundi 15 décembre 2020, place de la Bastille à Paris.
REUTERS - GONZALO FUENTES

La pandémie de Covid-19 n'épargne personne, ni aucun secteur. Il en est un notamment qui paie le prix fort, c'est le monde de la culture. Les salles de spectacles sont fermées, les cinémas, les musées aussi. En un mot, la culture a comme disparu, et ne restent visibles que les artistes qui se réfugient sur le web.

«Culture à l'arrêt en temps de Covid. Le monde de l'art ne baisse pas les bras», un Grand reportage de Muriel Maalouf. Avec le concours du Service Culture de RFI.

À partir d'1:52

"Elise Chatauret, metteuse en scène, vient de terminer la création de son spectacle *À la vie !*. Une pièce documentaire sur la fin de vie, qui se nourrit d'une enquête dans les maisons de retraites. Une création en pleine pandémie comme des dizaines d'autres et qui ne rencontre pas le public. [...]"

Théâtre : le spectacle continue pour les professionnels



3 min

Disponible du 24/11/2020 au
26/11/2021Découvrez l'offre VOD-DVD de la
boutique ARTE

À la différence du premier confinement, les théâtres ont cette fois l'autorisation de laisser les artistes faire leur " travail préparatoire ", à savoir répéter et organiser des représentations spéciales pour les programmeurs en recherche de spectacles pour les saisons à venir. C'est tout le fonctionnement d'un secteur qu'il s'agit de maintenir en état de marche – artistiquement et économiquement – pour lui permettre d'entrevoir un avenir, aussi incertain soit-il.

Journaliste :	Frédérique Cantù
Pays :	France
	Allemagne
Année :	2020

LE 29/10/2020

Elise Chatauret et l'avenir de sa pièce "A la vie !"

▶ ÉCOUTER (6 MIN) 

À retrouver dans l'émission
AFFAIRE À SUIVRE par Arnaud Laporte

 [S'ABONNER](#)

Suite à l'annonce d'un nouveau confinement à partir du 30 octobre, la metteuse en scène Elise Chatauret s'exprime alors que sa nouvelle création avec la Compagnie Babel "A la vie !", qui devait démarrer sa tournée nationale à la MC2-Grenoble le 3 novembre, est incertain, doit s'adapter à nouveau.



"A la vie !" devait également être présenté au Théâtre de la Tempête à Paris les 12 et 13 décembre 2020. • Crédits : Compagnie Babel - "A la vie !"

Affaire à suivre à Grenoble où la [MC2-Grenoble](#) devait accueillir la première représentation de [A la vie !](#), une nouvelle création théâtrale de la [Compagnie Babel](#) du mardi 3 novembre au samedi 7 novembre 2020, avant l'annonce d'un nouveau confinement à partir du 30 octobre. **Elise Chatauret**, fondatrice de la Compagnie Babel, autrice et metteuse en scène, est l'invitée d'Affaire à suivre pour témoigner de sa situation d'artiste du spectacle vivant face au nouveau durcissement des mesures sanitaires.

Quotidiens

AGENDA



A la vie! d'Elise Chatauret. PHOTO LA COMPAGNIE BABEL

A LA VIE!
d'ÉLISE CHATAURET
le 22 mars au théâtre de
Chelles (Seine-et-Marne), le
29 mars à Transversales
(Verdun), du 12 au 15 avril au
théâtre Dijon-Bourgogne-
Centre dramatique national

Hasards, circonstances ou nécessité : la fin de vie, les derniers gestes, l'hôpital et les Ehpad, sont également l'objet du spectacle documentaire d'Elise Chatauret, dont la conception a débuté un an

avant le Covid. La metteuse en scène, dont on avait pu découvrir *Saint-Félix*, enquête sur un hameau français, sur la France rurale, se centre cette fois-ci sur deux problématiques : comment l'hôpital est devenu le lieu du dernier soupir, et comment l'actualité nous renvoie sans cesse à la question du choix de l'ultime moment. Un spectacle en immersion et le fruit d'une longue enquête.

Choisir sa fin de vie dans un éclat de rire

Avec *À la vie!* Élise Chatauret met en scène la mort. Un étonnant spectacle très documenté, sensible et souvent drôle, avec des comédiens parfaits.

Sur le plateau nu, devant le rideau d'un triste bleu verdâtre et une estrade qui pourraient faire penser à une salle de funérarium, un matelas apparaît, porté par un acteur de tragédie. Première image, déstabilisante. Et pas la dernière. Dans *À la vie*, écrit par la compagnie Babel, Thomas Pondevie et Élise Chatauret, cette dernière signant aussi la mise en scène, il est, tout du long, question de la mort. Entre deux farces, trois éclats de rire, quatre remarques bien senties sur la souffrance, les limites de la médecine du XXI^e siècle et le retard français sur la possibilité de mettre un terme volontairement à son existence, quand la fin proche est devenue inéluctable.

Neuf mois d'enquête

Sur le matelas, le comédien tombe, râle, tente un dernier geste, puis meurt. Mais il se relève. Comme au théâtre. Ça tombe bien, nous y sommes. D'autres lui succèdent, tourbillonnent, égarés, s'effondrent, et ainsi de suite. Dans un concentré des morts dramatiques sur la scène, ils enchaînent, illustrant par le geste, quelques extraits de grands classiques. «*Je meurs*», déclame sobrement Ruy Blas (Victor Hugo); «*Ô ciel, que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent ! Ah !*», réplique le Dom Juan de Molière. Racine, Tchekhov, Shakespeare, Copi, Euripide... sont ainsi convoqués. Comme des fulgurances. Après la surprise, vient le rire. Autant de funestes destins rassemblés en un lieu en si peu de temps provoquent l'amusement, comme une détente nerveuse. Salutaire. Comment peut-on s'amuser en ces moments tragiques ? Mais justement, pour en parler, et étayer la démonstration, Élise Chatauret et les comédiens de la troupe, les excellents Justine Bachelet, Solenne Keravis,

Emmanuel Matte, Charles Zévaco et Juliette Plume-cocq-Mech, ont choisi cette méthode déroutante.

Et quelle fameuse idée. La réussite est parfaite. La question posée est essentielle, concernant, non pas une frange de la population, mais absolument tout le monde. Question du passage de vie à trépas, à partir de rencontres avec des soignants, des spécialistes, des malades, mais en conservant constamment un cap, celui de faire théâtre. D'avril à décembre 2019, l'équipe a donc mené son enquête auprès de praticiens hospitaliers, et au centre d'éthique clinique de l'hôpital Cochin à Paris. «*Regarder les hommes face à la mort nous invite à quitter toute bien-pensance, toute normativité*», note la metteuse en scène, qui veut aussi dédier le spectacle «aux absents qui nous accompagnent». Des absents qui, en France, n'ont pas eu beaucoup le droit à la parole pour décider eux-mêmes, en toute lucidité, d'en finir quand il n'y a plus rien à faire. Dans les pays voisins comme la Belgique ou la Suisse, une telle fin est désormais légale. En France, la loi Leonetti permet certes, depuis 2005, d'éviter des «acharnements thérapeutiques», mais *À la vie!* démontre ses insuffisances. À tel point que les Français qui le désirent et financièrement le peuvent prennent la route de l'étranger pour ce voyage ultime. La pièce plonge alors dans la parole des sénateurs et des députés qui ont débattu du thème. Dans des sondages d'opinion, 90 % des personnes interrogées se disent favorables «au libre choix de sa fin». Le théâtre, à son tour, a pris la parole. •

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 16 janvier, Théâtre des Quartiers d'Ivry (CDN du Val-de-Marne); tél. : 01 43 90 11 11. Tournée : 22 mars à Chelles, 29 mars à Verdun, 12 au 15 avril à Dijon.



De Victor Hugo à Tchekhov, en passant par Euripide, les comédiens enchaînent, illustrant par le geste, quelques extraits de grands classiques. Christophe Raynaud de Lage

THÉÂTRE

La Tempête prise elle aussi dans la tourmente

Les cris, les rires ou les chuchotements que l'on peut entendre aujourd'hui dans les deux salles du Théâtre de la Tempête ne sont pas ceux des spectateurs, Covid-19 oblige, mais des équipes, seules en ces lieux désertés, tristes, et heureuses cependant d'être autorisées à travailler. « *Le soir juste avant le début de ce second confinement, nous avons pu jouer la première et en même temps la dernière d'Alabama Song, de Gilles Leroy, dans une mise en scène de Guillaume Barbot* », s'alarme Clément Poirée, le metteur en scène et directeur de ce théâtre. À la vie, d'Élise Chatauret, qui devait démarrer mi-novembre, est ajournée. Tout comme la reprise d'*Élémentaire*, de Sébastien Bravard, mise en scène par Poirée, prévue à partir du 1^{er} décembre, mais désormais incertaine.

« *En attendant, les décors sont en place, les comédiens et les techniciens sont en répétition, en espérant des jours meilleurs*, explique le directeur du Théâtre de la Tempête. Nous avons la chance de disposer de grands espaces, ce qui permet de travailler dans de bonnes conditions sanitaires. » Ce dont profitent aussi Gérard Watkins et son équipe qui sont venus préparer un *Hamlet*, de Shakespeare, programmé à partir de la mi-janvier. « Cependant, ce que nous vivons est très violent, physiquement comme psychologiquement, avec toutes les conséquences que l'on peut craindre dans cet avenir incertain, poursuit le directeur, en place depuis 2017. Certes, des aides ont été débloquées, les intermittents bénéficient d'une année blanche, etc., mais cela ne règle pas tout, et une fois de plus ce sont les plus

précaires les plus menacés, ceux qui arrivent dans nos métiers, comme les étudiants que l'on emploie au bar par exemple. La question est simple et brutale : sans boulot, comment font-ils pour manger désormais ? »

« La suppression d'un spectacle prêt à être montré met en péril les créations à venir »

Quant aux spectacles repoussés, ils posent aussi d'ores et déjà la question du devenir de plusieurs compagnies.

« *Nous avons déjà 300 dates de programmées, et plus des spectacles devront être recasés, plus cela deviendra compliqué*, note encore Clément Poirée. La suppression d'un spectacle prêt à être montré peut mettre en péril les créations à venir et de fait asphyxier certaines structures. En vérité, je ne suis pas très optimiste, même si je ne suis pas abattu. »

Et c'est le public qui lui permet d'envisager le futur. La dernière création, À l'abordage, d'Emmanuelle Bayamack-Tam, d'après le *Triomphe de l'amour*, de Marivaux, s'est jouée jusqu'au 18 octobre, dans des conditions très particulières. Avec gel hydroalcoolique à l'entrée, masques sur le museau, espaces entre les spectateurs. « *Je me souviens*, dit Clément Poirée, *des applaudissements qui dépassaient le spectacle. Les gens avaient tenu à être présents, pour manifester ensemble le contraire du désespoir, c'était fort et beau, un moment du théâtre retrouvé. Et cela me donne envie de citer Feste, le fou de la Nuit des rois, de Shakespeare : "Il n'est de vrai cocu que le malheur."* »

GÉRALD ROSSI

EN 1971,
JEAN-MARIE SERREAU
CRÉA LE THÉÂTRE
DE LA TEMPÊTE,
SUR LE SITE DE
LA CARTOUCHERIE,
DANS LE BOIS
DE VINCENNES.

Hebdomadaires

TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR

*Sélection critique par
Joëlle Gayot*

À la vie!

D'Élise Chatauret et Thomas Pondevie, mise en scène de É. Chatauret. Durée: 1h30. À partir du 9 nov., 20h (mar.), Théâtre 71, 3, place du 11-Novembre, 92 Malakoff, 01 55 48 91 00. (5-28€).

TT Pour conjurer la mort, rien de mieux que le théâtre où les défunts expirent pour renaître la seconde suivante. Cette représentation démarre par un déferlement de comédiens qui se présentent, s'effondrent et trépassent sur scène. Et puis tous se relèvent, car ainsi va le théâtre. Élise Chatauret défie la finitude humaine avec un spectacle dont le titre n'a rien d'ironique puisque parler de la mort, c'est aussi (et surtout) parler de la vie. Cette artiste, dont l'imaginaire se nourrit constamment du réel, pose une question où s'entrecroisent l'intime et le politique: a-t-on le droit de choisir le moment de sa mort? De l'euthanasie aux agonies subies en passant par l'éthique médicale, elle multiplie les pistes de réflexion et fait un détour magistral en évoquant le dernier souffle de grandes figures du répertoire. Ce spectacle qui ose traiter la mort comme un jeu la prend aussi très au sérieux. C'est là son paradoxe et son intérêt.

Le Théâtre

A la vie ! (Dessein ré-animés)

DANS le même spectacle, Elise Chatauret et sa compagnie Babel ont réussi l'exploit de nous faire rire, de nous toucher et de nous interroger. Ce n'était pas gagné d'avance : la mort n'est pas la question la plus simple à aborder au théâtre.

A l'origine, il y a des mois d'enquête à l'hosto, dans des services de réanimation, en soins palliatifs, à discuter avec des médecins, des infirmiers, des patients. Chatauret a récolté un matériau très riche. Elle l'a retravaillé avec Thomas Pondevie et sa troupe, s'est inspirée du film documentaire « Near Death », de Frederick Wiseman, a injecté ici et là des extraits fameux de Racine, Tchekhov, Shakespeare, Ibsen, etc. Bref, un gros travail.

Mais, d'abord, du joyeux et du ludique. Sur scène, avec pour tout décor un grand ri-

deau au fond, les cinq acteurs défilent à tour de rôle, meurent sous nos yeux, en font des tonnes. Poignardé, rampant au sol, à l'agonie, etc., Cyrano passe par là. Tordant !

Soudain, lits d'hosto et rideaux sont installés en un clin d'œil. L'annonce de la terrible nouvelle est répétée à chacun des protagonistes. Mme Vira-

ben souffre d'un cancer, alors qu'elle ne se sent pas malade. M. Lacaze a besoin d'une greffe des poumons. M. Lévine a le cœur en vrac. Mme Charnier, âgée de 96 ans, ne veut plus vivre... Que faire ? Certains nient la maladie, d'autres refusent de se battre ou décident de partir en Suisse pour avoir recours au suicide assisté. Chaque personnage sonne vrai. Côté soigné, côté soignant. On ne juge pas.

Chatauret aurait pu s'arrêter là. Elle est allée plus loin. Et nous plonge en pleine ré-

union du centre d'éthique clinique de l'hôpital Cochin, créé par le Dr Véronique Fournier. Composé de médecins, de psychologues, de philosophes, etc., il peut être saisi par le malade ou le soignant, et examine des décisions médicales parmi les plus difficiles. Consultation du jour : M. Lacaze peut-il demander une sédatrice profonde et continue alors qu'il lui reste six mois d'espérance de vie ? Un débat passionnant s'ensuit. Trois jours après, on y pense encore.

Mathieu Perez

● Vu au théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie, à Paris.



Mensuels

À la vie!

THÉÂTRE 71 À MALAKOFF / MC2: GRENOBLE – SCÈNE NATIONALE / ÉCRITURE ÉLISE CHATAURET,
THOMAS PONDEVIE, LA COMPAGNIE BABEL / MISE EN SCÈNE ÉLISE CHATAURET

C'est en célébrant de belle façon sa liberté d'artiste que l'autrice et metteuse en scène Élise Chataret aborde le sujet de la mort. De la légèreté du jeu à la gravité des enjeux, elle façonne avec ses touchants comédiens une ode à la vie autant qu'au théâtre.

Si le théâtre d'Élise Chataret est souvent créé à partir de l'expérience et des paroles du réel – celles par exemple d'une amie chère de 93 ans avec *Ce qui demeure* (2016), ou encore celles d'habitants d'un hameau français avec *Saint-Félix* (2018) –, tout commence dans cette nouvelle création par le jeu, par la fiction. Les acteurs expriment ainsi toutes sortes de façons de mourir d'abord par leur corps, avant que des bribes de dialogues se faufilent, extraits furtifs d'œuvres pour la plupart célèbres. Qu'elle advienne par le poison qui glace le sang, l'épée ou autres moyens, la mort frappe et se raconte. De Cyrano à Phèdre, d'Hamlet à Médée ou Juliette... Les acteurs se délectent et peuplent le plateau nu de fantômes agités qui se livrent à un ballet d'empoignades et de chutes... mortelles. On se dit que cette phase grandiloquente teintée de grotesque ne peut

que laisser place à une autre approche. Et en effet, place ensuite au réel reconstitué, à l'univers de l'hôpital, où se livre la lutte difficile contre la maladie, où parfois cette lutte s'avoue vaincue. Plusieurs histoires se superposent, confrontant un malade plus ou moins en fin de vie, ses proches et une équipe médicale. Parmi elles, Madame Viraben fait face à un diagnostic terrible, Monsieur Lévine a le cœur si fatigué qu'il a du mal à respirer, Madame Chamfort a 96 ans et voudrait que ça s'arrête, Mehdi Lacaze est atteint d'une mucoviscidose qui gagne du terrain. Quelles décisions prendre ? Transplantation des poumons ou pas ? Sédatrice ou pas ? Suicide assisté en Suisse ?

Le doute plutôt que les certitudes

Chacune de ces émouvantes histoires met en jeu des questions fondamentales avec pudeur



et délicatesse, en laissant place au doute plutôt qu'aux certitudes. « *La loi a toujours un train de retard, elle n'évolue que poussée aux fesses par la vie.* » s'écrie la sœur de Mehdi. Place ensuite à une troisième phase, dans un centre d'éthique clinique. La salle s'allume et face au public le débat s'enclenche autour du cas de Mehdi, 26 ans, en phase terminale de sa maladie. Afin de nourrir l'écriture, l'auteure et metteuse en scène a rencontré des équipes médicales, ainsi que Véronique Fournier, directrice du Centre d'éthique clinique de l'hôpital Cochin, elle a aussi passé du temps dans des services de réanimation. Le contexte sanitaire a évidemment percuté la pièce, mais Élise Chataret a eu raison de ne pas transformer son projet. Comme l'indique le titre de la pièce, comme l'indique aussi sa première partie, dédiée à la légèreté assumée

du jeu et à la célébration du théâtre, qui adore mettre en scène la mort, c'est une ode à la vie qui se déploie, une ode aux mots et aux gestes pour la dire. Éitant tout recours facile à l'émotion, les comédiens Justine Bachelet, Solenne Keravis, Emmanuel Matte, Charles Zevaco et Juliette Plumecocq-Mech forment un très bel ensemble. Jouer, c'est vivre !

Agnès Santl

Théâtre 71, Malakoff scène nationale,
3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff.
Les 9 et 10 novembre à 20h. Tél: 01 55 48 91 00.
MC2: Grenoble – Scène nationale, 4 rue Paul Claudel, 38100 Grenoble. Du 30 novembre au 3 décembre à 20h, le 4 décembre à 17h. Tél: 04 76 00 79 00. Durée: 1h50. Spectacle vu au Théâtre de La tempête.

entretien / Élise Chatauret

À la vie !

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / MC2 GRENOBLE / ÉCRITURE ÉLISE CHATAURET, THOMAS PONDEVIE
ET LA COMPAGNIE BABEL / MES ÉLISE CHATAURET

Après Saint-Félix en 2019, Élise Chatauret revient à La Tempête avec la même équipe pour sa nouvelle création autour des questions liées à la fin de vie et la manière dont notre société l'appréhende.

Quelle est la genèse de votre projet ?

Élise Chatauret : J'avais envie de travailler depuis un moment sur la fin de la vie en France, d'abord parce que le théâtre et la mort ont un dialogue intime et ensuite pour creuser comment le sujet de la mort est traitée en France, à l'hôpital, par les politiques et par le droit. Le spectacle naît du désir de parler au croisement du poétique, de l'intime et du politique.

Il s'agit de théâtre documentaire, où avez-vous enquêté ?

E. C. : Nous avons investigué dans différents lieux : dans un service de réanimation, dans une unité de soins palliatifs, nous avons interrogé des médecins, des psychologues, des infirmiers. Le fil rouge de notre enquête

est celle que nous avons réalisée au Centre d'éthique clinique attenant à l'hôpital Cochin où sont traités notamment des cas de fin de vie qui posent problème, soit des gens qui demandent à mourir et dont on ne peut honorer la demande car elle n'entre pas dans le cadre légal. Nous avons passé beaucoup de temps avec l'ensemble des équipes pour comprendre les problématiques, comment ils les résolvaient, avec quels outils, pour comprendre quelles questions cela pose à la société.

Comment avez-vous mis en forme ces matériaux ?

E. C. : Le spectacle s'organise autour de trois parties : une première qui est « le théâtre » et commence par les morts de théâtre, dans



© D.R.
Élise Chatauret.

« Apprendre à mourir est un hommage à la vie. »

les pièces classiques ou contemporaines. La deuxième partie, « hôpital », met en jeu des situations de fin de vie à l'hôpital. Le centre d'éthique vient conclure le spectacle avec une troisième partie qui investit des cas difficiles pour que le public se sente partie prenante.

La pandémie de Covid-19, si révélatrice à l'égard de la mort et du traitement des anciens, a-t-elle influé sur votre réflexion ?
E. C. : Complètement, la pandémie a révélé une grande peur de la mort : elle est inenvisageable, il faut la combattre à tout prix, quitter à ne pas voir nos proches pendant des semaines. Mais être dans le déni de la mort, n'est-ce pas parfois être dans le déni de la vie elle-même ? Car la vie n'existe que parce qu'un jour on part. Bien sûr qu'il faut se protéger et aider les soignants, mais est-ce raisonnable de ne pouvoir enterrer ses morts dignement, de se priver de gestes anthropologiques fondamentaux ? Apprendre à mourir est un hommage à la vie, une façon de se dire : vivons la vie, savourons-là, chérissons-là tant elle est précieuse !

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

MC2 Grenoble, 38100 Grenoble. Du 3 au 7 novembre 2020. Du mardi au vendredi à 18h30, le samedi à 17h. Tél. 04 76 00 79 06.

La Tempête, Cartoucherie, route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 12 novembre au 13 décembre 2020. Du mardi au vendredi à 18h, les samedis et dimanches à 16h, durée du spectacle 1h45. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr

Également à Malakoff Scène Nationale, les 10 et 11 février 2021; au CDN Dijon Bourgogne du 16 au 19 mars; au Théâtre Romain Rolland, Villejuif, du 30 mars au 2 avril 2021.



Vous avez été formée au Conservatoire. Vous vouliez être comédienne ?

Elise Chatauret : Au Conservatoire, j'étais dans la classe de mise en scène. Après, j'ai monté un classique, travaillé avec des amateurs mais je cherchais d'autres matériaux. A partir du moment où j'ai créé ma compagnie Babel, en 2008, j'ai pu faire un théâtre écrit à base d'entretiens. Ce sont des entretiens très profonds, qui durent de quatre à cinq heures. Quand on prend le temps, la complexité des gens apparaît. Je me reconnaissais dans le titre du livre d'Emmanuel Carrère : *D'autres vies que la mienne*. Je m'intéresse aux autres. De toute façon, être comédien, metteur en scène, c'est être un autre.

Ce village de Saint-Félix, qui donne son nom à ce spectacle qui vient à Lyon après sa création à la Tempête et au 104, est-il réel ou imaginaire ?

C'est un village véritable, un hameau même. Je ne dis pas où il se trouve et toute l'équipe s'est engagée à garder le secret, pour qu'il puisse représenter n'importe quel village d'ici. Je cherchais une loca-

Saint-Félix

Elise Chatauret

D'autres vies que la sienne

Elise Chatauret poursuit un chemin très original : un théâtre de la réalité française, avec *Saint-Félix*, repris aux Célestins de Lyon en ce début de saison, et *A la vie !* qui sera créé en novembre.

lité minimum où l'on voit s'organiser une collectivité à cette échelle. Je suis tombée sur ce très beau lieu où la plupart des habitants sont des étrangers. La pièce se concentre sur ces personnages avec, en arrière-plan, la présence d'un petit fantôme, une jeune fille morte à 30 ans, dont j'ai découvert la tombe au cimetière : elle figure la jeunesse dans ce village vieillissant. L'objectif est de détruire les images, les stéréotypes. Qu'est-ce que la France ? Une réunion de nationalités vivant ensemble. Nous n'idéalisons pas. C'est parfois critique. Mais les villageois eux-mêmes ont vu le spectacle et ont aimé la façon dont nous les représentions.

N'êtes-vous pas à cheval entre le réel et la fiction ?

Je n'emploie pas le terme de théâtre documentaire parce qu'on traduit toujours le réel par la fiction, par des outils artificiels. Avec la mise en scène et la scénographie, nous voulons que le spectateur entre dans l'enquête en même temps que nous. Les éléments du village arrivent peu à peu, sous forme de miniatures, dans la boîte noire. Il y a aussi des marionnettes

car elles favorisent l'expression de la parole restituée : "il a dit que", "elle a dit que" ...

Le spectacle suivant poursuit la même quête ?

A la vie !, toujours fait à partir de conversations, est sur la fin de vie. En fait, j'ai toujours en moi une autre question : qu'est-ce que le théâtre ? Le jour où j'aurai la réponse, j'arrêterai.

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *Saint-Félix*, texte et mise en scène Elise Chatauret, avec Justine Bachelet, Solenn Keravis, Emmanuel Matte, Charles Zevaco. Théâtre des Célestins 4 rue Charles Dullin 69002 Lyon, 04 72 77 40 00, du 22/9 au 3/10. Puis Arles, 7-8/01. Gap, 12-13/01. Malakoff, 21-22/01. Saran, 18/02. Privas, 11-12/03. Thouars, 25/03. Monaco, 25/08

■ *A la vie !*, d'Elise Chatauret et Thomas Pondevie, MC2, Grenoble, du 3 au 9/11, puis Tempête, Paris, du 13/11 au 13/12

Web

« À la vie ! » une pièce d'Elise Chatauret

By **Vincent Bourdet** - 20 janvier 2022  36  0

Après *Ce qui demeure* et *Saint-Félix*, Elise Chatauret, Thomas Pondevie et la compagnie Babel, ont décidé d'enquêter sur la mort et ses représentations dans notre société française. À la vie ! en tournée.

Dans la continuité de leurs précédentes créations théâtro-documentaires, *À la vie !* est le fruit d'une enquête dans le milieu hospitalier débuté en 2019. Mais, ce soir au Théâtre Quartiers d'Ivry, c'est par le théâtre que ça commence.

Au milieu d'un décor pâle aux tons gris, un matelas est trainé au centre de la scène. Un corps surgit et tombe dans un râle. Après quelques instants inanimés, il se lève et court ne coulisse. S'ensuit alors une suite emportée de morts. Avec sérieux, humour, passion, démesure, les cinq comédien.ne.s interprètent les mises à mort, suicides, décès du répertoire théâtral. Quasi unique lieu de représentation de la finitude humaine avec le cinéma, le théâtre s'est soudainement vu empêcher cet élan cathartique à l'apparition du covid-19 en France et des mesures restrictives l'accompagnant. Et comme une mauvaise inversion des rôles, c'est dans le réel que s'est accumulé les morts devant des citoyen.ne.s, spectateur.rice.s confiné.e.s.

Attisée par cette pandémie, la question centrale de la pièce, de la considération de la mort dans la vie commune, n'en n'est que plus prégnante. C'est ainsi que la seconde partie d'*À la vie !* inspirée de différentes histoires de fin de vie glanée dans le milieu médical résonne particulièrement. Entre acharnement thérapeutique, progrès technologiques, mise sous sédatrice profonde, euthanasie, suicide assisté, responsabilité individuelle et professionnelle, le public est absorbé dans des réflexions tangibles que le jeu des comédien.ne.s rend admirablement réel. La poésie, symptôme du bouillonnement vivant, n'est pas exclue. Il en va ainsi d'une scène de danse frénétique alors même que derrière des rideaux, une vie, volontairement, prend fin.

Lorsque s'entend dans la troisième et dernière partie, la compilation des discours donnés à l'Assemblée nationale et au Sénat à propos de l'euthanasie et du suicide assisté, le sujet paraît loin d'être théâtral. Éclatante preuve de la nécessité du théâtre dans le débat public, *À la vie !* créé une caisse de résonnance entre l'intime et le politique.

« À la vie ! »

Ecriture Elise Chatauret, Thomas Pondevie et la compagnie Babel

Mise en scène Elise Chatauret

Dramaturgie et collaboration artistique Thomas Pondevie

Avec Justine Bachelet, Solenne Keravis, Emmanuel Matte, Juliette Plumecocq-Mech et Charles Zévaco

Au Théâtre de Chelles le 22 mars, à Verdun-Transversales le 29 mars et au Théâtre Dijon-Bourgogne du 12 au 14 avril.

« À la vie ! »

| Au théâtre qui augmente la vie !



Au « lever de rideau » c'est-à-dire dans le théâtre contemporain à l'éclairage de la scène, on découvre un décor fait de tentures d'un bleu-vert sobre, au tombé très digne. Aux deux rideaux latéraux, répond dans le fond de la scène un troisième qui clôture un cadre de bois sur une courte avant-scène comme dans les anciens théâtres. Cette scénographie de Charles Chauvet est un indice : théâtre dans le théâtre, mise en abîme sur un thème abyssal car « À la vie ! » traite de la mort donc de la vie !

Les dramaturges Élise Chatauret et Thomas Pondivie ont travaillé sur la base d'enquêtes anthropologiques et d'entretiens (médecins, bio-éthiciens, etc.). Avec les comédiens, ils ont voulu engager la réflexion : comment meurt-on dans la société d'aujourd'hui ? En pleine pandémie ? Oui et non, car celle-ci ne fait que confirmer une tendance lourde : depuis plus de cinquante ans on meurt très majoritairement à l'hôpital et donc assez mal dans la mesure où l'institution médicale impose les conditions de la fin de vie tout en se déchargeant des choix cruciaux sur les patients ou les familles pas toujours bien écoutés... Les médecins sont eux-mêmes coincés entre serment d'Hippocrate et loi hypocrite. Le premier comporte un article assez contradictoire : « Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément. » Difficile de tracer la frontière ! La seconde camoufle la réalité d'une euthanasie médicale inavouée derrière la formule de « sédation profonde et continue jusqu'au décès ». On mesure les enjeux et le poids des questions soulevées par un spectacle si informé en amont de son écriture et l'on peut véritablement parler d'un *théâtre documentaire* dans toute la noblesse du terme, *ce qui montre et instruit*. Bien évidemment, tout documentaire est création.

Au propos documenté s'en ajoute un autre plus théâtral : comment meurt-on sur scène ? Là, place au répertoire et aux infinies variations du typique « Ah, je me meurs ! ». Les comédiens Justine Bachelet, Solenne Keravis, Emmanuel Matte, Juliette Plumecocq-Mech et Charles Chauvet s'adonnent librement à la citation en acte. La bonne idée de la mise en scène d'Élise Chatauret a été de commencer le spectacle par là. Le public reconnaît ou non les œuvres et les scènes de décès, suicides ou meurtres, les apprécie et en rit. Sans le savoir il se prépare mentalement à encaisser des échanges plus âpres lors de la plongée dans la réalité fictionnée de l'hôpital.

Entre la mort sur scène et la scène de l'hôpital où se joue la fin de vie, il y a un maillon, une intersection : au mur de la salle de garde des médecins est accrochée la reproduction d'un possible tableau du XIII^es. représentant un jeune homme mort entouré de proches levant les bras au ciel. L'image joue comme un procédé de catharsis pour le personnel qui côtoient la vraie mort chaque jour. En même temps, elle fait signe à notre insu en direction du final de la pièce...

Le théâtre a de tout temps interrogé le monde humain. Celui de la Compagnie Babel va plus loin encore en interrogeant les humains avant de transposer leur monde sur le plateau. Autant dire que le théâtre commence par un mouvement vers *ses autres*, la vie, la société, les gens. « À la vie ! » s'attaque avec autant de sérieux que d'audace et d'humour à l'autre absolu, à l'altérité silencieuse, la mort. Cela résonne parfaitement avec la façon dont Élise Chatauret définit l'art dramatique comme « le lieu de l'autre ». La force de son théâtre est de savoir regarder le banal et le naturel comme *un autre* à reconnaître et à questionner. Pousser la vie jusqu'à son extrémité, la jouer sur la frontière de son autre fatal c'est encore lui donner force et liberté.

Jean-Pierre Haddad

Théâtre des Quartiers d'Ivry, Manufacture des Œilletts, 1 place Pierre Gosnat, Ivry sur Seine. Jusqu'au 16 janvier. Mercredi, jeudi, vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 17h. Infos et réservations 01 43 90 11 11 ou theatre-quartiers-ivry.com En tournée ensuite à Chelles, Verdun, Dijon.

Mourir sur scène

A la vie !

Par Audrey Santacroce

Ca commence comme un bréviaire de la mort, par une succession de morts empruntées à Shakespeare, Victor Hugo, Tchekhov ou Sarah Kane. Une accumulation qui dédramatise le sujet de la nouvelle création de la compagnie Babel : la fin de vie et le rapport de chacun·e à sa propre disparition. Autour d'une galerie de personnages se sachant condamnés à plus ou moins brève échéance et leur souhait d'en finir au lieu de s'acharner, "A la vie !" interroge le tabou qui entoure la possibilité du droit à mourir dignement. Aux questions éthiques s'opposent les questions morales. Peut-on refuser à un·e malade la sédation profonde et le laisser se tuer tout seul, pour des questions légales ? Comment dire adieu à ceux qui restent lorsqu'on vous accompagne en Suisse pour en finir ? Le nouveau spectacle d'Elise Chatauret ne donne pas de réponses mais ouvre des pistes de réflexion, qu'on aurait souhaité voir explorées plus profondément. Reste cette image, bouleversante, que l'on retiendra du spectacle : un homme, seul, qui pour ne pas pleurer la mort de son amie choisi de danser furieusement sur une chanson de Dalida. Parce que si l'amie est partie, il faut continuer de vivre pour pouvoir continuer à danser en pensant à sa chère disparue.

INFOS

A la vie !

Genre : Théâtre

Texte : Élise Chatauret, Thomas Pondevie

Conception/Mise en scène : Élise Chatauret

Distribution : Charles Zévaco, Emmanuel Matte, Juliette Plumecocq-Mech, Justine Bachelet, Solenne Keravis

Lieu : Théâtre des Quartiers d'Ivry (Ivry)

A consulter : <https://www.theatre-quartiers-ivry.com/saison/spectacle/a-la-vie-.htm>

En finir ou pas ? Une traversée hospitalière de la fin de vie par Élise Chatauret

« à la vie ! » met en scène des patients qui veulent en finir avec leur vie face au corps médical français plus ou moins réticent. Le théâtre, cette banque de données des répliques ultimes, anime la soirée. Quatrième spectacle passionnant d'Elise Chatauret.



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller artistique



Scène de "à la vie!" © Renaud de Lage

Je me souviens que Maurice Roche avait intitulé l'un de ses livres *Camar(a)de*. Camarade, la camarde ? Dans ce livre foisonnant on trouvait de tout y compris quelques scènes dialoguées. L'une d'elles mettait en présence la camarde, la femme et le buveur. Ce dernier, du fond de son ivresse avait une idée : « *On devrait mourir d'abord, puis vivre ensuite.* ». Et il ajoutait : « *mais dans quel but ?* ». Ce à quoi la femme répliquait « *tiens donc ! Parce qu'à part le fait de clamser, il lui faudrait un but, à lui* ». La mort n'est pas un but, ni un début mais assurément une fin. Mais de quoi ? dirait le buveur de Maurice Roche. Et peut-on décider de cette fin ? Et, si oui, qui et comment ? Ce sont ces questions de fin de vie et de mort provoquée qu'explore le nouveau spectacle d'Élise Chatauret *à la vie !* (sans majuscule et avec un point d'exclamation). Comme les précédents - *Ce qui demeure* (lire [ici](#)), *Saint-Félix* (lire [ici](#)) et *Pères* (lire [ici](#)) , il est le fruit d'une longue enquête de terrain, cette fois dans les hôpitaux français à l'heure de la fin de vie.

Au théâtre, les héros, quand ils ne sont pas liquidés en coulisses, meurent rarement dans un râle inaudible, ils aiment finir en beauté en proférant des répliques censées être éternelles et les acteurs se relèvent pour saluer. Il est heureux qu'Élise Chatauret ouvre son spectacle *à la vie !* par un lever de rideau farceur, un tourbillon de répliques de personnages célèbres du répertoire évoquant leur mort imminente, tous les « *ah, je meurs !* » et ses avatars. Il y a foule. Ceux qui se poignardent en savourant leurs derniers mots pour ne pas décevoir le public, ceux qui avalent du poison volontairement ou pas et balancent des répliques qui leur survivront, ceux qui se suicident après avoir enregistré un message, ceux qui succombent à un assassinat la bouche ouverte, ceux qui, bavards, mettent du temps à mourir comme l'ami Cyrano, ceux (mais c'est très rare) qui meurent en silence de vieillesse et/ou de chagrin, ou encore ceux qui abrègent le final comme Emmanuel dans *Les quatre jumelles* de Copi : « *aïe ! Merde. La salope* ». C'est sur ces mots (d'auteurs), avant une bataille généralisée où les morts n'en finissent pas de se relever et de s'entre-tuer, que se termine l'ouverture enjouée du nouveau spectacle d'Elise Chatauret avec une fois encore, la collaboration à l'écriture de Thomas Pondevie. Elle ne nous avait pas habitué à ce registre grotesque et parodique, mais là, le sujet est tel (la camarade, camarade), qu'il faut mettre le spectateur dans la poche pour mieux l'apprivoiser.

Voici qu'entrent alors en scène un médecin et une patiente, le premier annonce doucement à la seconde assise en face de lui qu'elle est atteinte d'un cancer ce qu'elle refuse de croire. Suivra un homme âgé qui souffre de problèmes respiratoires aigus auquel un médecin finira par dire : « *la vérité c'est qu'on est arrivé au bout de ce qu'on peut faire pour vous* ». Ou encore cette vieille femme de 96 ans qui en a assez de vivre : « *je prends des médicaments matin, midi et soir, je mets des couches, je ne sors presque jamais. Je voudrais que ça s'arrête maintenant* », ce que l'infirmière qui aime cette vieille personne refuse d'admettre. Cependant, nous restons au théâtre de bout en bout: les comédiens sont tour à tour malades et médecins, une blouse blanche sur les épaules, et hop.

Dans *Ce qui demeure*, Élise Chatauret partait d'entretiens avec une vieille femme (sa grand-mère) nonagénaire, dans *Saint Félix*, le sous-titre du spectacle était explicite : « *enquête sur un hameau français* », *Pères* procérait de la même façon. On retrouve avec plaisir les actrices et acteurs de ces spectacles : Justine Bachelet, Solenne Kervis, Emmanuel Matte, Juliette Plumecocq-Mech et Charlez Zevaco. Tous jouent collectif.

Comme à chaque fois, l'enquête de terrain préalable a nourri la construction du spectacle, le choix des séquences. Elle semble cette fois avoir infléchi plus avant le projet : après un temps d'équilibre et de discussions serrées entre malades et soignants, le spectacle bascule du côté du personnel médical et des interrogations qui le traversent devant les cas extrêmes de ceux qui veulent mourir, et demandent à ce qu'on les aide. Medhi, un jeune homme de 26 ans atteint de mucoviscidose souhaite en finir, sa jeune sœur n'accepte pas les réticences du corps médical plein questionnement sur le sujet. Le questions fusent : « *est-ce que la meilleure façon de le respecter en tant que personne, c'est de répondre à sa demande ? Est-on moins malfaisant à son égard en essayant d'accéder à sa demande ou en y accédant pas ?* » dit l'un, « *Qu'est ce que Medhi renvoie aux équipes de soignants qui se sont occupés de lui pendant vingt ans en refusant d'aller plus loin ?* » dit l'autre. Etc.

Il est temps de revenir au théâtre pour retrouver Euripide, Sophocle, Shakespeare et Ionesco (*Le Roi se meurt*, il va sans dire) et de fignoler le bouquet final, une superbe scène inspirée par un tableau de Giotto..

Grandeur du « théâtre documenté », terme que revendique, à bon droit, Élise Chatauret, dès lors que le document ne paralyse pas le théâtre mais qu'ils se dévorent l'un l'autre. On pense un peu à cette émission de télé qui s'appelait, si ma mémoire est bonne, « Les dossiers de l'écran ». Après une fiction ciblée, on débattait sur le plateau des problèmes éthiques, civiques et autres que la fiction soulevait. Sauf que Chatauret mêle fiction, introspection et discussion sur le plateau dans un jeu d'aller-retours où elle est passée maître.

Première version du spectacle à la vie ! vue en novembre 2020 pendant le confinement (au théâtre de la Tempête où il devait être joué après sa création à la MC2 de Grenoble) lors d'une séance privée réservée aux professionnels et aux journalistes . Et vu ces jours-ci dans sa version finale au Théâtre des quartiers d'Ivry où le spectacle est à l'affiche jusqu'au 16 janvier. Puis au Théâtre de Chelles le 22 mars et aux Transversales de Verdun le 29 mars et au Théâtre de Dijon-Bourgogne du 12 au 15 avril..

L'art puissant d'Elise Chatauret

par ARMELLE HÉLIOT



Sur un texte composé avec Thomas Pонdevie et la compagnie Babel, elle met en scène des comédiens sensibles dans une réflexion profonde sur la mort, le passage, qu'elle intitule « A la vie ! ». Et c'est formidable.

Une bousculade de citations, une explosion de phrases. Un amoncellement de corps sans vie sur le plateau. Cela commence ainsi, **A la vie !** Par des personnages arrachés au cadre de la pièce qui les protège...Ils surgissent, venus d'horizons très divers. De la tragédie à la farce grinçante, des antiques aux contemporains. **Je meurs-Je sens que je me meurs-Mourrons donc...**

Les artistes qui ont composé le spectacle ne cherchent en rien à égarer le public, mais au contraire à l'éclairer. Avant d'entrer dans la salle, on vous remet un « **recueil des emprunts aux textes dramatiques** ». Vous saurez tout.

Dans une scénographie volontairement « théâtrale » de Charles Chauvet, qui signe également les costumes avec Morgane Ballif, espace fardé de lumières mouvantes de Léa Maris et d'un travail sur le son, subtil -micros compris-de Lucas Lelièvre et Camille Vitte, se déploie **A la vie !**



Au fond Charles Zevaco, devant, Solenne Keravis. Questions torturantes...Christophe Raynaud de Lage. DR.

On commence par rire, d'un bon rire franc devant l'ouverture ironique et joyeuse, de ce moment de théâtre haut et puissant. Ils y passent tous : Hugo et Racine, Shakespeare comme Copi et plus tard Ionesco. Et les interprètes aussi, toutes et tous : Justine Bachelet, Solenne Keravis, Juliette Plumecocq-Mech, Emmanuel Matte, Charles Zévaco.

Mais ce prologue en costumes -que l'on retrouve à la fin dans une composition inspirée d'un tableau de Giotto, qui referme la représentation sur l'ombre d'ailes angéliques et chrétiennes- n'est là que pour mieux nous précipiter au cœur du chaudron d'un propos dérangeant. Non pas mourir, mais choisir de mourir, vouloir mourir. Et comment ? Et qui pour décider ? Et qui pour agir ?

Des questions graves, taillées dans le théâtre même. Des contradictions déchirantes. Les interprètes passent du « rôle » de patient à celui de « soignant », le temps d'enfiler une blouse blanche. Tout s'enchaîne à folle allure. Spectateurs, nous sommes confrontés à une cascade de « cas », de situations.

Mais rien ici qui emprunte à un catalogue éthique, sociologique, médical, dont on nous présenterait des exemples avec scènes illustrant des conflits, des difficultés morales ou scientifiques. Ici, il y a effectivement la vie, comme ne ment pas le titre, et le théâtre. C'est cela qui frappe et offre une assise magistrale à ce travail qui revendique l'enquête, la recherche. Mais qui est tout entier théâtral.

L'intelligence de la construction, la fermeté de la direction, l'humanité sans mièvrerie qui irrigue chaque scène, tout concourt à donner une force rare à la représentation. Le groupe des interprètes, familiers de l'univers d'Elise Chatauret, et esprits actifs de la conception de l'ensemble, est composé de personnalités rares. La jeune Justine Bachelet, présence et harmonie, vivacité, Juliette Plumecocq-Mach, précise comme fine lame et très sensible, Solenne Keravis, celle qui traverse les apparences, Emmanuel Matte, dans la densité, la métamorphose, Charles Zévaco, vif argent épanoui dans une danse époustouflante, sont unis et singuliers.

On ne connaît pas le travail d'Elise Chatauret. Il arrive que des artistes et leurs créations nous échappent. Qu'on les rate. Après **Ce qui demeure**, dialogue entre une jeune femme et une femme de 93 ans, après **Saint-Félix**, enquête sur un hameau français, après **Pères** enquête sur les paternités d'aujourd'hui, trois productions de la compagnie Babel, trois mises en scène d'Elise Chatauret, sur des textes composés avec son groupe de comédiens et Thomas Pонdevie dont on connaît aussi le travail au Théâtre de Montreuil et les propres recherches, telles celles ayant abouti à **Supernova**.

Mourir, la belle affaire, la grande affaire. Mourir, au théâtre, rien de mieux. Le Roi qui se meurt : « **Vous tous, innombrables, qui êtes morts avant moi, aidez-moi. Dites-moi comment vous avez fait pour mourir, pour accepter.** »

« **Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir** », ainsi qu'il est dit dans **Suréna** de Corneille.

« **A la vie !** », des Quartiers d'Ivry, Manufacture des Œillets, jusqu'au 16 janvier. A 20h30 en semaine, 18h00 le samedi, 17h00 le dimanche. Durée : 1h30. Tél : 01 43 90 11 11.

- 30 novembre > 4 décembre MC2 Grenoble, Scène nationale
- 22 mars 2022 : Théâtre de Chelles
- 29 mars 2022 : Verdun – Transversales
- 12/04 > 15/04/2022 : Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

Les précédents spectacles d'Elise Chatauret, Thomas Pondevie et la compagnie Babel sont en tournée en France. Consultez les lieux et dates sur le site : www.compagniebabel.com

Théâtre. Choisir sa fin de vie dans un éclat de rire

Avec *À la vie !* Élise Chatauret met en scène la mort. Un étonnant spectacle très documenté, sensible et souvent drôle, avec des comédiens parfaits. Sur le plateau nu, devant le rideau d'un triste bleu verdâtre et une estrade qui pourraient faire penser à une salle de funérarium, un matelas apparaît, porté par un acteur de tragédie. Première image, déstabilisante. Et pas la dernière. Dans *À la vie*, écrit par la compagnie Babel, Thomas Pondevie et Élise Chatauret, cette dernière signant aussi la mise en scène, il est, tout du long, question de la mort. Entre deux farces, trois éclats de rire, quatre remarques bien senties sur la souffrance, les limites de la médecine du XXI^e siècle et le retard français sur la possibilité de mettre un terme volontairement à son existence, quand la fin proche est devenue inéluctable.

Sur le matelas, le comédien tombe, râle, tente un dernier geste, puis meurt. Mais il se relève. Comme au théâtre. Ça tombe bien, nous y sommes. D'autres lui succèdent, tourbillonnent, égarés, s'effondrent, et ainsi de suite. Dans un concentré des morts dramatiques sur la scène, ils enchaînent, illustrant par le geste, quelques extraits de grands classiques. « Je meurs », déclame sobrement Ruy Blas (Victor Hugo) ; « Ô ciel, que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent ! Ah ! », réplique le Dom Juan de Molière. Racine, Tchekhov, Shakespeare, Copi, Euripide... sont ainsi convoqués. Comme des fulgurances. Après la surprise, vient le rire. Autant de funestes destins rassemblés en un lieu en si peu de temps provoquent l'amusement, comme une détente nerveuse. Salutaire. Comment peut-on s'amuser en ces moments tragiques ? Mais justement, pour en parler, et étayer la démonstration, Élise Chatauret et les comédiens de la troupe, les excellents Justine Bachelet, Solenne Keravis, Emmanuel Matte, Charles Zévaco et Juliette Plumecocq-Mech, ont choisi cette méthode déroutante.

Et quelle fameuse idée. La réussite est parfaite. La question posée est essentielle, concernant, non pas une frange de la population, mais absolument tout le monde. Question du passage de vie à trépas, à partir de rencontres avec des soignants, des spécialistes, des malades, mais en conservant constamment un cap, celui de faire théâtre. D'avril à décembre 2019, l'équipe a donc mené son enquête auprès de praticiens hospitaliers, et au centre d'éthique clinique de l'hôpital Cochin à Paris. « Regarder les hommes face à la mort nous invite à quitter toute bien-pensance, toute normativité », note la metteuse en scène, qui veut aussi dédier le spectacle « aux absents qui nous accompagnent ». Des absents qui, en France, n'ont pas eu beaucoup le droit à la parole pour décider eux-mêmes, en toute lucidité, d'en finir quand il n'y a plus rien à faire. Dans les pays voisins comme la Belgique ou la Suisse, une telle fin est désormais légale. En France, la loi Leonetti permet certes, depuis 2005, d'éviter des « acharnements thérapeutiques », mais *À la vie !* démontre ses insuffisances. À tel point que les Français qui le désirent et financièrement le peuvent prennent la route de l'étranger pour ce voyage ultime. La pièce plonge alors dans la parole des sénateurs et des députés qui ont débattu du thème. Dans des sondages d'opinion, 90 % des personnes interrogées se disent favorables « au libre choix de sa fin ». Le théâtre, à son tour, a pris la parole.

ETHIQUE

À la vie ! : quand soignants et familles font face à la controverse de la fin de vie

À partir d'entretiens recueillis au centre d'éthique clinique de l'Hôpital Cochin (Paris) et dans des services de soins intensifs ou de réanimation, la Compagnie Babel a créé un spectacle autour de la fin de vie. Se voulant être le passeur des paroles recueillies auprès des médecins, des soignants, des patients et de leurs proches, elle met volontairement de côté fantasmes, préjugés et lieux communs entretenus depuis la nuit des temps autour de la mort.

Le sujet universel de la fin de vie, souvent polémique, toujours tabou, est incontestablement délicat à aborder. Pourtant, le spectacle "À la vie !"^{**} le prend à bras le corps, invitant le public à la réflexion car il ne concerne pas le destin personnel de chaque individu mais la société tout entière. Voilà une action aussi empathique que courageuse qui mérite d'être soutenue car elle bouscule autant nos sentiments et nos croyances que tout ce qui fait notre humanité. Entre une première partie qui nous laisse perplexe sur son utilité patente - les comédiens jouent leur propre mort imaginée avant d'endosser les grands rôles du répertoire théâtral pour mourir encore et encore d'agonies naturelles, suicides et meurtres - et une dernière partie nous débitant des extraits des derniers débats parlementaires autour de la fin de vie (avril 2021), embrasure sur le quotidien de services hospitaliers où les existences de patients et de proches se croisent, s'entrecroisent, s'entrechoquent parfois. Le vif du sujet est enfin abordé : la prise en charge du patient lorsque toutes les thérapies possibles ont échoué.



"À la vie !", un spectacle dont la tournée se poursuit jusqu'au 15 avril 2022

Une requête compréhensible

Les dialogues échangés entre les patients, proches et personnels sont si criants de réalisme qu'ils interpellent notre conscience, telle la demande de cette sœur pour son frère atteint de mucoviscidose, à ses côtés dans tous ses gestes quotidiens depuis plus de vingt ans : *"Medhi a dit plusieurs fois, devant témoins, qu'il voulait que ça se termine au plus vite. Il a écrit des directives anticipées très claires. Est-ce que on ne pourrait pas juste l'aider à partir maintenant ?". "Ce que votre frère demande c'est un suicide assisté déguisé, lui répond le médecin. Ça, moi je ne sais pas faire. Je n'ai pas été formé pour faire mourir les gens. Et de toute façon, c'est absolument illégal en France".* Si cette requête (comme celles d'autres proches) est fort compréhensible par l'équipe soignante au vu de l'état de santé dégradé du patient, elle est entendue diversement par chacun, qu'il soit médecin ou infirmier. Pour Charles, deux scénarii possibles : *"d'un côté, on accepte la demande de sédation, de l'autre on refuse. Et si on accepte, soit on le fait à l'hôpital, soit on le fait à la maison, ce qui est le souhait de Medhi. Mais est-ce que ce ne serait pas mieux de pouvoir gérer la sédation à l'hôpital ? On sait que c'est toujours compliqué d'ajuster le dosage des produits, de s'assurer du confort du patient et de garantir qu'il ne se réveillera pas".*

Sédation, fondée ou pas ?

Mais que l'on soit médecin ou soignant, on se doit d'agir selon ses connaissances et ses obligations professionnelles, sans oublier son éthique et tout en restant en conformité avec le cadre juridique en vigueur. Ce que ne manque pas de lui rappeler sa collègue Juliette : *"pour avoir accès à la sédation, la loi dit aujourd'hui qu'il faut qu'on soit dans un pronostic vital de court terme et la Haute Autorité de Santé dit : court terme, c'est une question de jours. Donc là, on est hors cadre"*. C'est pourquoi Charles est dans l'obligation de reconnaître que dans les conditions actuelles, ils sont contraints de refuser pour le moment la demande de Mehdi *"en considérant que la sédation ne sera possible qu'un peu plus tard dans la maladie"*. C'est alors qu'intervient Justine : en leur proposant d'aborder la question différemment, elle compromet le bien-fondé des échanges précédents : *"moi, je m'interroge sur le contexte de la demande de sédation. C'est sa sœur qui vient nous voir pour nous demander d'endormir son frère, mais est-ce qu'on a bien vérifié que la demande est celle du patient ? Ça fait des années qu'elle l'accompagne plus ou moins seule, on sait la force et l'énergie que cela demande. On en voit des demandes de sédation portées par des familles épuisées, non ? Est-ce que Mehdi et sa sœur sont suivis par un psychiatre ? La concernant, un bon traitement ne me paraît pas être un luxe après 26 ans de soutien. Quant à lui, il a perdu quinze kilos, il est très fatigué, il respire mal donc moi je pose la question : est-ce qu'on a tout fait pour essayer d'améliorer son état de santé en dehors de la transplantation ?"*.

Un engagement partagé

C'est sans compter Emmanuel, qui balaie toute leur réflexion d'un revers de main : *"mais qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Qu'un jour on aura un petit catalogue et on choisira : sédation, pas sédation, gros dodo, petit dodo, coup de massue ? Mehdi veut qu'on l'aide en dépit de la loi, en dépit des propositions de la médecine - qu'il a refusées, mais moi je voudrais lui dire que la façon dont il va mourir n'engage pas que lui ! On meurt aux autres comme on naît aux autres, et c'est la société tout entière qui est engagée. Quel signal on va envoyer à ceux qui se battent pour sauver des vies ? Aux patients atteints de sa maladie ? À tous les gens malades ? Aux familles ?"*. En somme, si à priori tout patient est libre de choisir sa mort, la réalité est bien plus complexe : faut-il sauver chacun à tout prix, au risque d'entreprendre des soins parfois perçus comme un acharnement thérapeutique ? Est-ce si aisément d'accepter d'accompagner l'autre à mourir lorsqu'on se retrouve face à celui qui supplie l'obtention d'une assistance pour lui-même ou l'être souffrant tant aimé ? Ces questions et bien d'autres sont habilement posées, des réponses sont apportées mais liberté est laissée à chacun de prendre position.

"Mes chers collègues, en refusant de légaliser tout aide active à mourir, la France a jusqu'à présent fait preuve d'une grande hypocrisie. La réalité, que certains ne veulent toujours pas voir, sans doute, quelle est-elle ? C'est le départ de plus en plus de nos concitoyens vers les pays frontaliers pour mettre un terme à leur vie avec la douleur supplémentaire de l'exil pour mourir. La réalité ce sont 2 000 à 4 000 euthanasies clandestines pratiquées dans notre pays dans le secret et l'opacité. La réalité c'est ce qu'on appelle la sédation profonde et continue et qui est en réalité l'arrêt de la nutrition et l'arrêt de l'hydratation" Député Olivier Falorni

"Avec toutes les bonnes intentions du monde, à l'aide de mots apparemment incontestables comme compassion et dignité ou encore aide à mourir, voilà qu'on veut légaliser la mise à mort de certains patients par leurs soignants" Députée Emmanuelle Ménard

Dilution de la thématique

Scènes de morts en direct du répertoire classique, enregistrements sonores de débats parlementaires et scènes réalistes des services de soins hospitaliers. "À la vie !" est une mosaïque qui dilue la thématique au lieu de la servir. Se cantonner à nous rapporter des tranches de vie et de mort de patients comme leurs paroles et celles des familles, des médecins et des soignants aurait été bien plus salvateur. Il y avait encore tant à dire. Mais avouons-le : cette partie interprétée avec justesse et empathie par Justine Bachelet, Solenne Keravis, Emmanuel Matte, Juliette Plumecocq-Mech, Charles Zévaco et mise en scène avec efficience par Élise Chatauret reste la plus captivante et est d'intérêt public. Elle touche de si près la réalité du terrain qu'elle aurait suffi à inviter chacun à s'interroger sur ses choix autour de sa propre mort. Mais est-on toujours en capacité et autorisé d'en choisir le moment, le lieu et les circonstances ?

*Création au Théâtre de Malakoff en novembre 2021

Tournée :

30/11- 04/12/2021 : MC2 Grenoble, Scène nationale

06/01- 16/01/2022 : Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne

12/04 - 15/04/2022 : Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

22/03 - 22/03/2022 : Théâtre de Chelles

29/03/2022 : Verdun – Transversales

12/04 – 15/04/2022 : Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National

Covid : le spectacle vivant malmené par le yoyo du protocole sanitaire

Après s'être adaptées à un protocole sanitaire contraignant, des demi-jauges, et des horaires avancés au couvre-feu, les salles de spectacle ont finalement dû refermer leurs portes le 30 octobre dernier. État des lieux de ce deuxième confinement et ses effets sur un secteur déjà très fragilisé.

En cet après-midi de novembre, nous nous sentons privilégiés : avec une poignée d'autres chanceux, nous bravons le vent qui souffle sur le Parc Floral pour rejoindre la Cartoucherie de Vincennes et assister à la répétition d'un spectacle - celui d'Elise Chatauret, "A la vie !". « *Jouer devant un public composé exclusivement de professionnels, on appelle ça un cauchemar, dans le milieu. Qui aurait pu imaginer que cette situation nous ravirait autant aujourd'hui ?* », résume avec humour la metteuse en scène avant le début du filage.

Clémence Bouzitat s'occupe de la programmation au théâtre de la Tempête, qui accueille le spectacle. Pour elle, l'autorisation de répéter dans les lieux est infiniment précieuse : « *la rencontre avec le public reste bien sûr irremplaçable, mais aujourd'hui nous pouvons accueillir simultanément trois équipes au travail !* » Cette fenêtre de tir bienvenue permet donc aussi d'ouvrir certains filages aux professionnels : « *Des occasions qui peuvent potentiellement nous servir à bâtir une tournée, malgré l'incertitude ambiante* ». Rien à voir donc avec les trois mois et demi d'arrêt total au printemps dernier.

Même son de cloche du côté du Théâtre du Nord à Lille, qui héberge également l'école du même nom. Déjà fragilisés par le premier confinement et cette saison chaotique, il était primordial que les élèves puissent poursuivre l'atelier entamé le 19 octobre autour d'un texte de Peter Handke, *Toujours la tempête*. L'École n'est d'ailleurs pas la seule à maintenir son activité : les ateliers de construction de décor battent également leur plein, et les compagnies en résidence poursuivent leur travail de création.

[...]



Par Copélia Mainardi

THÉÂTRE - CRITIQUE

A la vie ! par Elise Chatauret et la compagnie Babel



EN TOURNÉE / ÉCRITURE ÉLISE CHATAURET, THOMAS PONDEVIE ET LA COMPAGNIE BABEL / MES ÉLISE CHATAURET

Publié le 20 novembre 2020 - N° 288

C'est en célébrant de belle façon sa liberté d'artiste que l'autrice et metteuse en scène Élise Chatauret aborde le sujet de la mort. Depuis la légèreté du jeu jusqu'à la gravité des enjeux éthiques, elle façonne avec ses touchants comédiens une ode à la vie autant qu'au théâtre.

Si le théâtre d'Elise Chatauret est souvent créé à partir de l'expérience et des paroles du réel – celles par exemple d'une amie chère de 93 ans avec *Ce qui demeure* (2016), ou encore celles d'habitants d'un hameau français avec *Saint-Félix* (2018) –, tout commence dans cette nouvelle création par le jeu, par la fiction. Les acteurs expriment ainsi toutes sortes de façons de mourir d'abord par leur corps, avant que des bribes de dialogues se faufilent, extraits furtifs d'œuvres pour la plupart célèbres (parfois reconnaissables). Qu'elle advienne par le poison qui glace le sang, l'épée ou autres moyens, la mort frappe et se raconte. De Cyrano à Phèdre, d'Hamlet à Médée ou Juliette... Les acteurs se délectent et peuplent le plateau nu de fantômes agités qui se livrent à un ballet d'empoignades et de chutes... mortelles. On se dit que cette phase grandiloquente teintée de grotesque ne peut que laisser place à une autre approche, moins cantonnée à la simple représentation de la mort. Et en effet, place ensuite au réel reconstitué, à l'univers de l'hôpital, où se livre la lutte difficile contre la maladie, où parfois cette lutte s'avoue vaincue. Plusieurs histoires se superposent, confrontant un malade plus ou moins en fin de vie, ses proches et une équipe médicale. Parmi elles, Madame Viraben fait face à un diagnostic terrible, Monsieur Lévine a le cœur si fatigué qu'il a du mal à respirer, Madame Chamfort a 96 ans et voudrait que ça s'arrête, Mehdi Lacaze est atteint d'une mucoviscidose qui gagne du terrain. Quelles décisions prendre ? Transplantation des poumons ou pas ? Sédation ou pas ? Suicide assisté en Suisse ?

Le doute plutôt que les certitudes

Chacune de ces émouvantes histoires met en jeu des questions fondamentales avec pudeur et délicatesse, sans jamais refermer les enjeux, mais au contraire en montrant toute leur complexité et leurs ramifications, en laissant place au doute plutôt qu'aux certitudes. « *La loi a toujours un train de retard, elle n'évolue que poussée aux fesses par la vie.* » s'écrie la sœur de Mehdi. Place ensuite à une troisième phase, dans un centre d'éthique clinique. La salle s'allume et face au public le débat s'enclenche autour du cas de Mehdi, 26 ans, en phase terminale de sa maladie, qui a refusé la transplantation. Afin de nourrir l'écriture, l'autrice et metteuse en scène a rencontré des équipes médicales, ainsi que Véronique Fournier, directrice du Centre d'éthique clinique de l'hôpital Cochin, elle a aussi passé du temps en 2019 dans des services de réanimation. Le contexte sanitaire a évidemment percuté la pièce, mais Élise Chatauret a eu raison de ne pas transformer son projet. Quoi qu'il en soit, la mort demeure toujours en ligne de mire, et la pandémie actuelle ne fait que la rendre plus omniprésente et plus menaçante. Comme l'indique le titre de la pièce, comme l'indique aussi sa première partie, dédiée à la légèreté assumée du jeu et à la célébration du théâtre, qui adore mettre en scène la mort, c'est une ode à la vie qui se déploie, une ode aux mots et aux gestes pour la dire, grâce à la scène, au dialogue, à la réflexion. Évitant tout recours facile à l'émotion, les comédiens Justine Bachelet, Solenne Keravis, Emmanuel Matte, Charles Zevaco et Juliette Plumecocq-Mech forment un très bel ensemble, parfaitement accordé. Jouer, c'est vivre !

Agnès Santi

A la vie ! Texte Elise Chatauret, Thomas Pонdevie, Compagnie Babel, mise en scène Elise Chatauret.



A la vie ! Texte **Elise Chatauret, Thomas Pонdevie, Compagnie Babel**, mise en scène **Elise Chatauret**.

La mort est une angoisse tenace et répandue malgré la protection des mots qui inventent sur la question un savoir qu'on n'a pas. La mort – expérience vécue de celle d'autrui – est ressentie comme effroyable; la description de la mort d'un être cher est disparition terrifiante, insupportable.

Le passage de la vie à la mort, tel est le sujet d'*A la vie*, un spectacle écrit par Elise Chatauret, Thomas Pонdevie et la Compagnie Babel, une enquête impossible sans le moindre témoin avéré. Le théâtre peut apparaître, en échange, comme lieu privilégié d'expression de notre destin fatal.

Dans la mise en scène d'*A la vie !*, Elise Chatauret ne se prive pas de faire jouer à ses acteurs radieux – Justine Bachelet, Solenne Keravis, Emmanuel Matte, Juliette Plumecocq-Mech, Charles Zevaco – les scènes mythiques de surgissement brutal et décisif plus ou moins long de la Mort. Les grands du théâtre et de la littérature -en vrac, Hugo, Shakespeare, Racine, Molière, Eschyle, Tchekhov, Sarah Kane, Corneille, Edmond Rostand, Copi, Ibsen, Euripide, Sophocle, Ionesco...- ont tous écrit des disparitions à la fois prodigieuses et tragiques, emphatiques et pleines d'humilité.

En costume classique ou en tenue quotidienne, les comédiens fougueux s'échangent les rôles, de celui qui souffre s'apprêtant à quitter ce monde à celui qui assiste le mourant, peu convaincu.

Gestes et postures déclamatoires, cris rauques, éclats de voix, refus ostentatoires et résistances sonores, consentements arrachés ou résignations implicites, la mort ne s'apprivoise guère.

La mort violente, brusque, proche, est rarement représentée, travestie en récit tragique, accident, catastrophe, ou déplacée en souffrance des vivants. De visible – le port du deuil ...- au XIX è siècle en Occident, la mort est devenue l'*innommable*. (Philippe Ariès, *Essais sur l'histoire de la mort*).

La littérature – prémonitoire en tous temps – s'est emparé du sujet fascinant de la mort : de la mort exaltée chez Lamartine jusqu'à la mort laide et contestée que Flaubert inflige à son héroïne qui s'empoisonne volontairement dans *Madame Bovary*.

Sur la scène de *A la vie !*, on distingue, entre autres références éloquentes, *La Mouette* de Tchekhov, quand le médecin Dorn cache à Arkadina, qui sera soulagée pour quelque temps, le coup de feu de son fils suicidé : un flacon d'éther aurait éclaté de sa mallette de voyage. La mort ne se dit ni ne se montre à la mère déjà éplorée. La Phèdre racinienne suicidée, consciente d'avoir outragé le Ciel et son époux d'un amour incestueux, considère sa mort comme une délivrance. Dans *Cyrano de Bergerac*, le héros éponyme meurt comme il a vécu avec un beau brio verbal.

S'anime un prologue-répertoire, un inventaire de scènes fatales accumulées *in vivo* sur le plateau, l'offre théâtrale de morts successives de personnages lucides qui illustrent et commentent leur fin.

Puis, le spectacle se poursuit en s'enfermant dans les murs froids d'un établissement hospitalier, donnant à voir au public la confrontation des patients dits « en fin de vie » avec la mort : d'un côté, les équipes médicales afférentes – médecin, infirmier, aide-soignant -, et de l'autre, les proches – un fils, une épouse, un ami-, tous présents dans l'accompagnement du mourant plus ou moins volontaire dans la soumission au pouvoir tyrannique d'un corps malade dirigé vers sa disparition.

Une patiente avoue ne pas se sentir malade et récuse le diagnostic sans appel du médecin : c'est la même qui plus tard choisira librement de mettre un terme à sa vie dans un établissement suisse.

Qui choisit, en supposant que la personne désignée en soit capable – le mourant, sa famille, les soignants ? Que prévoient l'institution et la loi ? Est-on libre de choisir sa vie et sa mort ?

La scénographie austère de Charles Chauvet installe l'action à l'intérieur d'un univers feutré, un rappel lointain de chambre funéraire, rideaux gris et sobriété pour l'accueil des défunts.

L'angoisse face à la mort est universelle, on ne meurt plus de vieillesse – *de sa belle mort* -, mais d'infarctus, d'insuffisance respiratoire, d'une pathologie reconnue, tandis que toute vie, en dépit de la prévention, l'hygiène, les thérapies, aboutira toujours à la mort – violence indue et accident.

La médecine des mourants se réduit un jour ou l'autre à des soins « palliatifs » pour une mort « naturelle », comme le serait le vieillissement génétique des cellules. Cette normalité cache la tendance à faire disparaître la mort, à la situer hors de l'espace public : on ne meurt plus chez soi.

Un spectacle attentif à des enjeux philosophiques et politiques portés à la scène avec tact, écoute et empathie : la troupe des comédiens toniques et combatifs de la compagnie Babel s'échangent les rôles, du patient mourant et dépassant sa condition à l'accompagnateur que la situation blesse.

La pensée refoulée de la mort, angoisse accumulée, est ici exprimée délicatement dans le dynamisme même des acteurs. Le personnage scénique assigné malgré lui à la disparition est soi, par-delà toutes les redistributions concertées des rôles qu'arrête un jour la fin de toute existence.

Au Théâtre de la Tempête

À la vie ! d'Elise Chatauret

Une nouvelle création autour des questions liées à la fin de vie et la manière dont notre société l'appréhende.



Après Saint-Félix en 2019, Elise Chatauret revient à La Tempête avec la même équipe pour sa nouvelle création autour des questions liées à la fin de vie et la manière dont notre société l'appréhende.

Lire la suite.

THÉÂTRE - ENTRETIEN

À la vie !



ÉCRITURE ELISE CHATAURET,
THOMAS PONDEVIE ET LA
COMPAGNIE BABEL / MES ELISE
CHATAURET

Publié le 23 octobre 2020 - N° 288

Après *Saint-Félix* en 2019, Elise Chatauret revient à *La Tempête* avec la même équipe pour sa nouvelle création autour des questions liées à la fin de vie et la manière dont notre société l'appréhende.

Quelle est la genèse de votre projet ?

Elise Chatauret : J'avais envie de travailler depuis un moment sur la fin de la vie en France, d'abord parce que le théâtre et la mort ont un dialogue intime et ensuite pour creuser comment le sujet de la mort est traitée en France, à l'hôpital, par les politiques et par le droit. Le spectacle naît du désir de parler au croisement du poétique, de l'intime et du politique.

Il s'agit de théâtre documentaire, où avez-vous enquêté ?

E.C. : Nous avons investigué dans différents lieux : dans un service de réanimation, dans une unité de soins palliatifs, nous avons interrogé des médecins, des psychologues, des infirmiers. Le fil rouge de notre enquête est celle que nous avons réalisée au Centre d'éthique clinique attenant à l'hôpital Cochin où sont traités notamment des cas de fin de vie qui posent problème, soit des gens qui demandent à mourir et dont on ne peut honorer la demande car elle n'entre pas dans le cadre légal. Nous avons passé beaucoup de temps avec l'ensemble des équipes pour comprendre les problématiques, comment ils les résolvaient, avec quels outils, pour comprendre quelles questions cela pose à la société.

« Apprendre à mourir est un hommage à la vie. »

Comment avez-vous mis en forme ces matériaux ?

E.C. : Le spectacle s'organise autour de trois parties : une première qui est « le théâtre » et commence par les morts de théâtre, dans les pièces classiques ou contemporaines. La deuxième partie, « hôpital », met en jeu des situations de fin de vie à l'hôpital. Le centre d'éthique vient conclure le spectacle avec une troisième partie qui investit des cas difficiles pour que le public se sente partie prenante.

La pandémie de Covid-19, si révélatrice à l'égard de la mort et du traitement des anciens, a-t-elle influé sur votre réflexion ?

E.C. : Complètement, la pandémie a révélé une grande peur de la mort : elle est inenvisageable, il faut la combattre à tout prix, quitte à ne pas voir nos proches pendant des semaines. Mais être dans le déni de la mort, n'est-ce pas parfois être dans le déni de la vie elle-même ? Car la vie n'existe que parce qu'un jour on part. Bien sûr qu'il faut se protéger et aider les soignants, mais est-ce raisonnable de ne pouvoir enterrer ses morts dignement, de se priver de gestes anthropologiques fondamentaux ? Apprendre à mourir est un hommage à la vie, une façon de se dire : vivons la vie, savourons- là, chérissons- là tant elle est précieuse !

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

À la vie !

du Mardi 3 novembre 2020 au Samedi 7 novembre 2020

MC2 Grenoble

4 Rue Paul Claudel, 38100 Grenoble

Tél : 04 76 00 79 06. La Tempête, Cartoucherie, route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 12 novembre au 13 décembre. Du mardi au samedi, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr

Egalement à Malakoff Scène Nationale, les 10 et 11 février 2021, au CDN Dijon Bourgogne du 16 au 19 mars, au Théâtre Romain Rolland, Villejuif, du 30 mars au 2 avril 2021.

